L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 7 DECEMBRE 1882. — 56me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS,
JEUDI, 7 DECEMBRE 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an ....$2 00. Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Ventes du jour à l'encan.

Par Jas P. Guinault, sur le chemin de la Métairie, à l'écurie de M. Pierre Mercer, 40 magnifiques vaches laitières.

De l'importance de la fabrication de la jute en Louisiane.

Nous l'avons déjà dit—il y a, dans la production et dans la fabrication de la jute, une véritable source de richesse pour notre pays. Ceux qui veulent s'en assurer n'ont qu'à aller s'en enquérir près de M. Behan, notre maire, le propriétaire de la grande fabrique du troisième district, ou près de quiconque y est employé, ou bien y a un intérêt plus ou moins important. Il leur sera infailliblement répondu que cette manufacture est accablée de demandes, et que vingt établissements de ce genre ne suffiraient pas aux besoins de la consommation.

Si la fabrique Behan fait de si belles affaires, ce n'est pas, assurément, qu'elle trouve sous la main la matière première; elle est, au contraire, obligée de la faire venir, à grands frais, de bien loin, du fond de l'Inde anglaise, de Calcutta. Au premier abord, on s'explique les succès des deux manufactures de coton Maginnis et Lehman & Abraham; la matière première est là, à leur portée; elles n'ont qu'à tendre la main pour se la procurer en abondance, et sans frais. Donnez-vous la peine d'aller inspecter celle de MM. Lehman & Abraham, vous y verrez leur *pickery* attenante à leur manufacture et lui fournissant tout le coton dont elle a besoin. Il n'a fallu à ces messieurs qu'un peu de bon sens, joint à l'esprit d'entreprise dont ils sont si bien doués, pour leur donner l'idée de créer la fabrique et de travailler un textile qu'ils avaient sous la main.

Mais il n'en est pas de même de l'établissement Behan. D'où vient donc sa prospérité si précoce, si étonnante? C'est que, si l'industrie cotonnière a près d'elle les produits du sol qui l'alimentent, celle de la jute est installée au milieu même du marché où elle place ses articles, au sortir de ses ateliers; c'est que, loin d'être obligé de courir au loin chercher des acheteurs, ce sont ces derniers qui viennent frapper à sa porte et lui enlever à l'envi ses marchandises.

Quels bénéfices pourrait-elle donc réaliser, si la jute poussait autour d'elle, sur un sol, d'une rare fécondité et merveilleusement propre à ce genre de culture? Pourquoi nos planteurs, nos agriculteurs, petits et grands, hésitent ils encore à se vouer à la production de ce textile?

Il faut bien le dire: jusqu'ici, on a éprouvé partout des difficultés presqu'insurmontables à dégager la fibre de la tige ligneuse, d'abord, puis, de la gomme qui y adhère si fortement.

Dans l'Inde, le pauvre laboureur en est réduit a employer le procédé lent, presqu'interminable, du rouissage. Pendant des mois entiers, la tige croupit dans l'eau stagnante des étangs et des mares, d'où il se dégage parfois des odeurs infectes, nuisibles à la santé publique. Il est vrai qu'ensuite, une simple opération de battage, donne rapidement une fibre fine, légère, et parfaitement dégagée de toute gomme; mais quelle perte de temps, et comme l'industrie moderne qui vise, avant tout, à produire rapidement, s'accommode mal de ces retards! Dans l'Inde, comme dans la Chine, où le pauvre vit de peu, on conçoit l'emploi d'un pareil procédé; parmi nous, il serait tout simplement monstrueux.

Les inventeurs se sont donc mis ardemment à l'œuvre; bien des essais sont restés impuissants, mais le génie inventif de l'Américain ne connait pas d'obstacles; il a d'inépuisables ressources et une opiniâtreté indomptable. L'an dernier, nous ne possédions encore aucune machine à décortiquer; aujourd'hui nous en avons deux:

L'une inventée à St-Louis, et qui a déjà fait ses preuves; nous en avons donné une description dans notre numéro du 8 novembre. Les résultats en sont excellents et font beaucoup d'honneur à l'esprit sagace et à la science mécanique de M. Albee Smith.

L'autre est l'œuvre d'un habile tisserand de la Nouvelle-Orléans, M. Luft, esprit pratique, homme du métier, qui connaissait à fond la plante sur laquelle il voulait opérer, et a travaillé en conséquence. On dit grand bien de cette machine, que nous regrettons de ne pas connaître.

Pour nous en tenir, aujourd'hui, à l'excellente invention de M. Albee Smith, n'en est-ce pas assez pour déterminer nos planteurs à se livrer en grand à la culture de la jute?

Grâce à son secours, le travail de décortication se fait avec une rapidité qui dépasse toutes les espérances, et l'on peut, en un jour, dégager une masse énorme de fibres de la tige ligneuse.

Quant au rouissage proprement dit, il se fait dans d'énormes chaudières d'eau bouillante, ou dans un bain également bouillant de matières chimiques. Quelques heures suffisent pour achever une opération qui dure des mois entiers dans l'Inde. A la rigueur, la plante ayant été coupée le matin dans la prairie, la fibre qu'elle contient peut être livrée, le soir aux machines qui la transforment en toile d'emballage.

Qu'on imagine, maintenant, les centaines de mille, les millions de balles de coton que nous arrivent par le fleuve ou par chemins de fer, ou sortent des différents ports du Golfe, la masse d'articles encombrants qui s'expédient dans toute l'étendue de notre section, et qui sont nécessairement enveloppés dans le tissu de la jute, et on comprendra les immenses développements que cette industrie est appelée à prendre parmi nous.

Encore un préjugé à vaincre; car notre esprit en est rempli, nous dirions volontiers, aveuglé. On prétend que nous ne pouvons travailler, à la Nlle-Orléans, aussi bien, ni à aussi bas prix que dans le Nord et l'Ouest; c'est une objection que nous entendons se reproduire, tous les jours, autour de nous, en dépit d'une foule de preuves du contraire. Eh bien, nous devons le déclarer, il y a là une erreur déplorable, presque une calomnie contre le pays, contre nous-mêmes. Nous pourrions citer une multitude de faits qui sont autant d'éclatants démentis donnés à cette assertion, pour le moins étrange, dans la bouche de certaines personnes. Nous nous bornons à en citer un seul qui nous semble devoir suffire pour convaincre les plus incrédules.

Samedi dernier, nous consacrions, avec plaisir, un long article à la belle fabrique de cotonnades de MM. Lehman & Abraham; nous vantions, moins peut-être qu'ils ne le méritent, ses coutils, ses beaux osnaburgs, ses magnifiques Ducks.

Sait-on avec qui MM. Lehman et Abraham font leurs plus grosses affaires? Avec le Nord et New York. Les négociants de cette section viennent jusqu'ici acheter les produits de la manufacture, que certains préfèrent à ceux des fabriques de leur propre ville. Qu'on se donne la peine de parcourir le vaste établissement de ces messieurs, et on pourra s'assurer du fait que nous avançons. C'est le plus éloquent argument que nous puissions invoquer en faveur du travail dans le Sud.

Le télégraphe nous annonce que M. Duncan F. Kenner est satisfait du résultat des délibérations du comité du tarif relativement au sucre.

Le gouverneur a délivré un certificat d'élection à M. Kellogg.

Le steamer de la compagnie transatlantique *Canada*, venant du Hâvre, est arrivé à New-York hier matin.

M. le comte Antonio Greppi qui, pendant environ six ans, a rempli à la Nlle-Orléans les fonctions de vice-consul d'Italie, et qui a été récemment promu au consulat de Janina, dans la Turquie d'Europe, est parti hier soir pour New-York, d'où il se rendra en Europe. Il laisse ici, en même temps que les plus honorables souvenirs, un cercle nombreux d'amis qui lui étaient sincèrement attachés et dont il se sépare, nous le savons, avec le plus vif regret.

Doux, affable, prévenant, plein d'aménité et de cordialité, il répandait autour de lui un charme auquel il était difficile de se soustraire: il suffisait de le connaître pour se prendre à l'aimer et à l'estimer.

M. le comte Greppi nous prie d'être son interprète auprès de ceux de ses amis dont il n'a pu prendre congé, et dont il eut été heureux de serrer les mains, et de leur faire agréer à la fois ses excuses et ses meilleurs souhaits.

Explosion d'un bateau.

Hier matin, à sept heures, les chaudières du bateau à hélice "Morning Star" ont fait explosion, près de l'habitation Belair, paroisse Plaquemines. Le "Morning Star" qui fait les voyages du bas de la côte, venait de quitter le rivage lors de l'accident. Plusieurs personnes ont été noyées ou échaudées.

Le bateau à vapeur "Sunbeam" qui fait le même service que le "Morning Star" passait dans le moment et a été au secours de celui-ci. Les officiers et les hommes d'équipage ont tenté des efforts surhumains pour arracher à la mort autant de victimes que possible.

Treize personnes se sont jetées dans le fleuve. Dix d'entre elles se sont noyées; ce sont des hommes d'équipage. Ceux qu'on a pu sauver sont MM. Eugène Pennywith, ingénieur, John Ryan, fabricant de chaudières, et un blanc dont on ignore le nom.

Le Sunbeam est arrivé à son quai, hier matin, à onze heures et demie. Voici la liste des personnes qu'il a transportées ici:

Nancy Gardner, c, âgée de trente-cinq ans, grièvement échaudée, morte près des casernes; Jos. Simorin, blanc, âgé de trois ans, grièvement échaudé, mort peu après avoir été transporté sur le Sunbeam; Eugène Pennywith, l'ingénieur, grièvement échaudé, transporté à l'Hôtel Dieu; Charles Fraitus, blanc, demeurant à l'encoignure des rues Royale et Marigny; Sarah Young, c., âgée de 68 ans, domiciliée au No 68 de la rue Dumaine; Marie Miller, c., Frank Horn; John Ryan; Frank Howard. Ces derniers ont été grièvement échaudés. Ils sont à l'hôpital.

Parmi les noyés, on cite M. Jack Johnson, blanc, chauffeur du bateau.

Le "Morning Star" avait 110 pieds de longueur, il a été construit à Marietta, dans l'Etat de l'Ohio et appartenait aux frères Pennywith, dont l'un était capitaine et l'autre l'ingénieur.

P. S.—Charles Fraitus, Sarah Young et Frank Howard sont morts à l'hôpital des suites de leurs blessures.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

Concours littéraire de 1882—Conférence.

Le secrétaire perpétuel a reçu un manuscrit de dame accompagné de cette devise: *"Epouse et mère."*

Nous rappellerons aux dames et aux jeunes personnes qui désirent prendre une part active à la lutte intellectuelle proposée par l'Athénée, que la limite de temps pour la réception des manuscrits est fixée au 1er février 1883.

La limite de temps est la même pour le concours des hommes.

Nous croyons savoir que la prochaine conférence donnée par l'Athénée, aura lieu dans la première quinzaine de janvier, et que c'est M. le Dr Gustave Devron qui prendra la parole en cette occasion. Quel que soit le sujet que choisisse notre distingué compatriote, nous sommes sûrs qu'il le présentera sous ses faces les plus attrayantes et les plus instructives. Habitué à parler devant des assemblées d'élite, M. le Dr Devron sait toujours trouver le secret de captiver l'attention de son public.

Concours des Ecoliers.

Par suite de circonstances imprévues, ce concours qui devait avoir lieu le 9 décembre, est reporté au samedi 16 du même mois.

Nous rappellerons aux jeunes concurrents des deux sexes qu'ils doivent se faire inscrire chez M. Tujague, rue de Chartres 11. Le prix à gagner est une médaille d'or.

Le *Meschacébé* (paroisse St-Jean-Baptiste, Lne,) du 2 décembre:

Novembre n'a pas voulu nous quitter sans nous laisser un triste souvenir. Sortant cette année de ses habitudes rigoureuses, il s'était montré doux et clément et ne nous avait donné que quelques légers avertissements de nous tenir prêts à subir ses rigueurs. En effet, le dernier jour de son terme il nous a servi une glace épaisse qui suffisait à geler la canne, et décembre, impitoyable, n'a pas voulu être battu et s'est ouvert avec un froid des plus vifs qui a accompli l'œuvre de destruction. La canne à sucre est bel et bien gelée et ce que les planteurs ont de mieux à espérer, c'est que le temps se maintienne au froid et au beau, car une température chaude et humide serait très funeste aux champs non encore exploités. Il est consolant que le temps, si favorable aux roulaisons depuis l'ouverture de la campagne sucrière, ait permis d'exploiter la plus grande partie de l'abondante récolte avant ce désastre. Cependant, tous les planteurs ne sont pas si avancés qu'ils n'aient à concevoir de graves inquiétudes. Sur beaucoup d'habitations la roulaison se prolongera jusqu'à la fin de décembre et même jusqu'en janvier, et les planteurs éprouvent quelque difficulté à se procurer le nombre nécessaire de travailleurs.

—Nous avons une bonne nouvelle à annoncer à nos concitoyens: depuis hier, le changement tant désiré dans les heures de la malle s'est opéré sur le chemin de fer du Pacifique. De ce jour les deux trains de la malle se croiseront à St-John à une heure moins treize minutes de l'après-midi, et la malle arrivera aux bureaux de poste de la paroisse vers une heure et demie. Ce changement d'heure facilitera beaucoup le service et nous permettra de recevoir les journaux de la Nlle-Orléans le jour même de leur publication, lorsque toutefois il ne se produira pas de ces accidents et retards si fréquents sur la voie du Pacifique. La clôture de la malle a lieu à 10 heures et demie au bureau de Bonnet Carré et à midi au bureau d'Edgard.

Jardin de Wenger—rue Bourbon 11 et 13—Concerts tous les soirs exécutés par un orchestre de dames.

THÉATRE DE L'OPÉRA.

Le Jour et la Nuit.

Le spectacle vient de finir, il est tard; c'est l'heure où, comme on le dit dans *le Jour et la Nuit*, tous les bons Portugais sont au lit, et je serais fort tenté de gagner le mien, quoique je n'aie pas l'avantage d'être né sur les bords du Tage. Tentation naturelle, car le temps menace, et je me rappelle la douche dont je m'imbibais, l'autre nuit, par la pluie que vous savez, en naviguant dans les ténèbres, depuis les bureaux de l'ABEILLE jusqu'à mon logis. Je le confesse j'hésite à m'exposer de rechef à cette hydrothérapie.

Cependant cette fois j'ai suivi l'exemple de ce picrate de Calabazas, je me suis armé d'un parapluie contre l'averse. Et puis la soirée a été pour tous une réussite si complète, si incontestée qu'il serait injuste de lui faire attendre les éloges auxquels elle a droit.

Le *Jour et la Nuit* est peut-être la partition la plus complète qu'ait encore écrite Lecocq. Ainsi que l'ont dit plusieurs critiques parisiens, il faudrait presque citer tous les morceaux de ces trois actes.

L'intérêt musical commence dès le lever du rideau; la gracieuse introduction qui ouvre l'ouvrage est déjà toute pimpante de clarté; de jolies phrases comme celle-ci, par exemple, que le compositeur aime à répéter, et je comprends ce faible: *C'est bien, passez, passez*; et pendant tout ce premier acte cet intérêt se soutient sans interruption.

Je n'ai sous les yeux ni le livret ni la partition, et ne puis par conséquent, noter ici tous les numéros que je voudrais rappeler. Mais je retrouve dans mon souvenir la gentille romance d'entrée, très bien dite par Mme Reine: *"Comme l'oiseau qui fuit effarouché"*; les couplets si bien imaginés, si scéniques de Calabazas: *"Les femmes, il n'en faut pas; La Ballade à la lune* et le petit trio: *O grand Saint Michel."*

Le second acte est peut-être encore mieux rempli que le premier. Ce sont d'abord les couplets de la baronne par interim: puis *La Chanson du Militaire*, dite par Mme Reine avec une charmante crânerie. C'est aussi le duo plein de fraîcheur et d'esprit qui conte l'idylle amoureuse d'une fauvette et d'un rossignol—la perle de l'ouvrage—; puis la boutade *Les Portugais sont toujours gais*, et enfin le morceau du *Parasol*, une des meilleures bouffonneries qui soient au théâtre.

Après cette dépense de verve mélodique, on pourrait presque prévoir un peu d'affaissement au troisième acte.

Il n'en est rien; le compositeur a mis en perce l'un de ses excellents tonneaux, et le vin généreux en coule encore à flots.

Ainsi que le premier acte, le dernier s'annonce par un ensemble d'un joli dessin, que suivent les couplets de la cabaretière, couplets fort simples, sans prétention, mais qui ne manquent pas leur effet, grâce à leur allure, grâce aussi à la façon dont les détaille Mme Bernardi. Dans cet acte, on remarque encore le duo si naïf, si bien frappé aussi de Miguel et de Manola: *Nous sommes deux amoureux*, et le finale où revient la drôlerie: *Les Portugais sont toujours gais.*

Dans cette partition, M. Lecocq s'est peut-être relu de-ci de-là; peut-être aussi y retrouve-t-on quelques ressouvenirs d'Offenbach, de *Barbe-Bleue* surtout; mais tout cela est habillé d'une si élégante façon qu'on pardonne aisément la réminiscence—qui n'en a pas?—et qu'on applaudit autant que l'on rit.

Oui rarement le rire du public a été aussi large, aussi contenu; il s'en est donné à pleins poumons d'un bout à l'autre de l'œuvre.

C'est qu'ici les librettistes disputent pied à pied le succès au musicien. Ils ont trouvé à foison les plus grotesques situations qui soient. L'une n'attend pas l'autre; toujours et partout débordent gaîté et esprit.

Quant aux interprètes, il semblait qu'il y eut lutte entr'eux, et bien que tout a remarquablement marché, tout jusqu'aux plus petits rôles.

Mme Reine et Mme Bélia, que je n'aurai pas le mauvais goût de séparer ici, puisque ce sont les inséparables de la pièce, ont joué et chanté leurs rôles avec une verve qui ne s'est pas ralentie une minute. Si la salle avait cédé à son désir, assurément elle n'aurait laissé passer aucun de leurs morceaux sans le bisser.

Manola a été pétillante de lutinerie, de finesse; et elle avait à ses côtés un Miguel, un tenorino plein de gentillesse d'aisance, et qui a opéré de la façon la plus élégante le transit dont je parlais hier.

Mlle Sholia s'est fait applaudir et bisser dans le rôle de Beatrix, le mieux réussi de son répertoire jusqu'ici. Elle y sera fort goûtée.

Quant à M. Tony-Reine il a fait, à vrai dire, de l'emporte-pièce. Il a enlevé tout ce personnage de Calabazas avec un entrain endiablé. On ne saurait le dire avec plus de comique; on donnerait difficilement plus de couleur aux couplets du premier acte.

Dès son entrée en scène il avait engagé son auditoire dans une de ces crises de rire qui semblent ne devoir plus finir, et cet effet s'est continué presque sans trêve. L'accent et la physionomie avec lesquelles il explique de quelles matières explosibles est faite sa nature; la façon dont il énumère ses innombrables emballements ne peuvent se décrire. Il faut les voir, il faut les entendre; comme il faut le suivre dans la scène où il se tortille, où il zig zague sous le charme de la charmeuse créole, pour comprendre ce qu'on peut tirer de cette très amusante situation.

Comédien de valeur incontestable, très varié dans ses jeux de physionomie comme dans les inflexions de voix. On en trouverait un témoignage frappant seulement dans la scène du troisième acte où Sanchette, la cabaretière, lui pose et repose la question si bien variée aussi par Mme Bernardi: *Et avec ça?* Il y a dans les retours de sa réponse: *C'est tout pour le moment*.... toute une gamme d'intentions, qui, seule, décèlerait le véritable comédien. Pieratès de Calabazas! le rôle restera.

MM. Berton et Kastener ont souvent été fort amusants dans leurs personnages de Braseiro et de Dégomez; et Mmes Coudray et Kastener ont très heureusement figuré dans cet excellent ensemble.

La partie chorale a eu sa part au succès; le morceau du charivari particulièrement a été remarqué et applaudi.

Bref, l'ouvrage brillamment monté, comme artistes et comme costumes, fera carrière longue et fructueuse, ou je me trompe fort.

Le public, à l'instar du prince de Calabazas, *s'emballera* pour *Le Jour et la Nuit.*

Ce soir la *Favorite*. On sait qu'une partie de la recette est destinée aux pauvres de l'Union Française.

Samedi en Matinée, seconde représentation du nouvel opéra bouffe *Le Jour et la Nuit*; le soir, *La Petite Mariée* et la *Muette de Portici.*

M. Puget fera sa rentrée dans la *Petite Mariée.*

L. P. C.

THEATRE ST-CHARLES.—Nos lecteurs voudront bien se souvenir que, lundi prochain, 11 décembre, le St. Charles rouvrira ses portes pour présenter au public de la Nlle-Orléans la troupe fameuse du Madison Square Theatre, de New-York.

En tête de cette troupe figure l'un des plus grands artistes américains de cette époque, M. John E. Owens qui, depuis tant d'années, a conquis et maintient l'admiration de tous les amateurs de drame et de comédie. Car M. Owens, a le don de briller également dans ces deux genres. A peine a-t-il contraint le rire à s'épanouir sur vos lèvres, qu'il arrête ce rire ébauché et vous met des larmes aux yeux quand il le veut. M. Owens est une célébrité qui n'a fait que grandir avec le temps. Nous engageons tous ceux qui s'occupent d'art théâtral à voir et entendre ce comédien tout-à-fait supérieur.

Le début de la troupe nouvelle aura lieu dans *Esmeralda.*

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Les bonnes habitudes ne sont pas à perdre; M. Frank Mordaunt a celle du succès, et il y tient; chacun son goût. La comédie-drame *Old Shipmates* le sert excellemment pour satisfaire celui-là. Son talent trouve là les meilleures occasions de se développer sous toutes ses faces, et en cela il est aidé par une troupe dont chaque sujet a une valeur. *Old Shipmates* sera répété ce soir.

Un journal d'Augusta, Georgie, dit que le général Herron, de la Louisiane, était le plus brave des hommes, un avocat de grand talent, et un sage conseiller. Il se fit fait remarquer au Congrès.

GRAND OPERA HOUSE.—Le succès de la *Mascotte* avait été trop marqué dimanche dernier pour qu'une seconde représentation n'en fût pas dictée, n'en fût pas certaine. Elle aura lieu ce soir. Le jeune compositeur Audran a procédé à la Corneille; il a eu un coup de maître par son coup d'essai. Bien des compositeurs donneraient plus d'un de leurs actes pour avoir écrit seulement les Bè, Bè! et les glou, glou! que l'on sait. Rarement on réussira aussi bien une pastorale de ce genre. La jolie partition fera encore salle pleine.

Les responsabilités.

Depuis cinquante ans, tous les gouvernements qui se sont succédé se sont trouvés en présence d'un malaise social se manifestant par des agitations d'un caractère différent, selon que nous sommes sous un gouvernement monarchique ou républicain.

Sous l'Empire et sous la royauté, ce sont des agitations politiques.

Sous la République, ce sont des mouvements socialistes ayant pour objet des revendications d'une autre nature.

Mais l'histoire d'un demi-siècle présente ce fait constant, invariable: la monarchie renversée par des révolutions politiques: la République menacée par des révolutions sociales—juin après février.

La République a toujours triomphé des agitations sociales. Mais au prix de quels sacrifices! Et encore, quel triomphe éphémère, et toujours suivi d'une réaction! L'Empire est sorti des journées de juin. La monarchie a failli sortir de la commune. Il faut donc reconnaître que la répression, même victorieuse, n'a rien de bon, rien de profitable au gouvernement qui en assume la charge et la responsabilité.

C'est pourquoi nous éprouvons quelque peine à entendre des républicains, au pouvoir, tenir un langage qui ne diffère pas sensiblement de ce que nous avons entendu sous tous les régimes.

Assurer l'ordre, le respect des lois, c'est à merveille; et nous ne doutons pas un seul instant que cette promesse ne soit tenue, dans la mesure du possible. Mais cette promesse, loin de nous rassurer, nous effraie. Il nous semble que la Chambre, que le Sénat, que tous les pouvoirs républicains, forts de ce témoignage d'énergie, vont se livrer à plus de paresse, à plus d'insouciance que jamais. A quoi bon étudier les questions sociales, s'occuper de les résoudre par la science, par l'humanité, par la pratique des principes républicains on est sûr de garantir l'ordre à la façon de tous les gouvernements passés ou présents? A quoi bon faire des efforts d'intelligence et de travail? La vieille méthode; la vieille routine ne suffisent-elles pas? Quand des crimes sont commis, on punit leurs auteurs; quand des agitations se produisent, on les réprime. Et tout est dit.

Non; cela ne suffit pas. La République a d'autres devoirs. Elle ne doit pas se borner à réprimer; elle doit prévoir et prévenir. Les monarchies sont le régime répressif; elle est, elle, le régime préventif. Elle doit empêcher le mal de naître. Sans cela, elle ne vaudrait ni plus ni moins que les gouvernements qu'elle a remplacés.

C'est ce régime de prévoyance qu'il reste à nos représentants à inaugurer avec un gouvernement décidé à les suivre dans cette voie nouvelle. Les crimes, les agitations qu'on leur signale ne sont pas des faits du hasard. Ils ont une cause profonde. A chaque fait qui se produit, c'est le problème social qui se pose. On ne le tranche pas, ce problème: On ne le supprime pas. On le résoud.

[*Le Courrier du Soir.*]

M. Jules Grévy.

Les dernières rumeurs, heureusement fausses, répandues à la Bourse et ailleurs, sur la santé du Président de la République, dit le *Courrier du Soir*, n'ont guère servi les calculs des adversaires, quels qu'ils soient, de nos institutions.

L'opinion publique, en effet, s'est émue à la nouvelle d'une indisposition grave du chef de l'Etat. Mais cela ne démontre nullement contre nos mœurs républicaines ni contre la stabilité du régime démocratique en France. En Amérique, chez ce peuple essentiellement républicain des Etats-Unis, un accident survenu au chef de l'Etat émotionne toujours vivement le public.

Cette nation tient à ses présidents autant pour le moins qu'un peuple monarchiste à ses rois. Il ne faut donc pas confondre les témoignages de sympathie légitime et méritée que l'opinion publique française accorde à M. Jules Grévy avec la crainte pusillanime de voir le sort de nos institutions exclusivement attaché à sa personne respectée. Cette distinction faite entre le sentiment réel de l'opinion et celui que les monarchistes ont cherché à répandre, il n'est pas inutile de dire à quelle cause tient la popularité aussi vraie qu'exempte de tapage dont jouit le président actuel de la République.

M. Grévy est le premier chef d'Etat français qui se soit strictement renfermé dans la limite de ses pouvoirs constitutionnels, le premier qui, par une volonté bien réfléchie, ait constamment refusé d'empiéter au-delà de l'autorité que la loi lui reconnait.

Tous nos chefs d'Etat constitutionnels ont été, dans la pratique, inconstitutionnels. Tous ont voulu régner et gouverner.

Monsieur Grévy préside et ne gouverne pas; M. Grévy, auteur d'un amendement célèbre, que quelques-uns rappellent avec ironie, est resté conséquent avec lui-même en se donnant pour mission d'habituer la nation à se gouverner toute seule. D'autres, à sa place, exerceraient l'autorité, celle qu'ils tiennent de leur pouvoir, et même celle que la constitution ne leur donne pas. M. Grévy se contente d'appliquer à la présidence de la République les qualités de tact, de mesure qui le distinguèrent comme président de nos assemblées.

Il est certain que M. Grévy exerce une influence considérable.

Mais cette influence, toute morale, il la doit à son passé tout républicain, à son expérience des hommes et des choses, à la certitude qu'a la nation que, sous la présidence de ce démocrate, nous ne risquons pas de voir compromettre sérieusement les biens auxquels le peuple français est le plus attaché: la paix extérieure et l'ordre intérieur, l'ordre libéral, que la République a essentiellement pour but de créer en notre pays, trop longtemps ballotté entre les révolutions et les réactions.

De nombreuses pétitions circulent dans la ville de New-Jersey; elles demandant une réorganisation de l'administration de la ville et un examen des comptes, car il est reconnu que la corporation est sur le point de faire banqueroute.

La loi, du dimanche a été mise à exécution dernièrement, à New-York, où elle a produit une grande excitation. Les capitaines de la police en ont reçu une copie, avec injonction d'y faire obéir. Ils ont rencontré une opposition dangereuse; c'est au point que le capitaine Copeland, qui était de garde à la police, a déclaré que le commissionner Mathieus considère les sections de cette loi comme sans aucun avantage pour le public, et qu'il est impossible de les faire exécuter sans s'exposer à une révolution. Malgré cet avertissement la police a reçu, par l'intermédiaire de l'alarme générale, l'ordre d'annoncer aux hommes d'affaires que la loi sera mise à exécution dimanche prochain.

Nous ne nous occupons pas souvent des médicaments patentés annoncés dans nos colonnes, mais nous croyons cette fois devoir appeler l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de l' "Ague Cure" du Dr J C. Ayer, qu'on trouvera plus loin. Nous savons par une triste expérience qu'il n'y a rien de si désolant que les accès périodiques de la malaria. Le remède préparé par le Dr Ayer & Co est employé depuis plusieurs années et est un puissant antidote pour cette affection. C'est en même temps un médicament parfaitement innocent, composé exclusivement de sucs végétaux, sans mélange de quinine ni de sels minéraux, contrairement aux autres fébrifuges, et incapables conséquemment de produire les effets déplorable qui résultent presque toujours de l'usage de ces derniers médicaments. Les populations de l'Ouest doivent de la reconnaissance au Dr Ayer pour son précieux médicament. En en faisant usage à temps, on s'épargne de grandes souffrances. Nous en recommandons l'emploi, convaincu qu'il tiendra toutes ses promesses. —*Atkins, Ark., News.*

Horford's Acid Phosphate
Pour le mal de mer.

Le Prof. ADOLPH OTT, de New-York, dit: Je l'ai employé pour le mal de mer, parmi les passagers, pendant une traversée de l'Atlantique. Dans la plupart des cas, j'ai vu les symptômes les plus violents, qui caractérisent cette affection, céder immédiatement et faire place au fonctionnement régulier des organes."

Nouvelles Télégraphiques.

Paris, 2 décembre.—Le duel arrêté entre M. Andrieux, qui a blessé hier M. Laurent, rédacteur du journal le *Paris*, dans une rencontre à l'épée, et M. Arène, rédacteur au *Paris*, a été abandonné.

Paris, 2 décembre.—Les délégués anglais des corporations ouvrières, qui se trouvent maintenant dans cette ville, ont rendu hier visite à M. Léon Say et à M. de Freycinet. Celui-ci a fait part à ses visiteurs de ses vues sur le projet de tunnel sous la Manche. M. de Freycinet a parlé en termes flatteurs du bon sens politique des ouvriers anglais ainsi que de la sagesse et de la prévoyance des hommes d'Etat anglais. L'idée d'une invasion française dans l'éventualité de la construction du tunnel sous la Manche est inadmissible, a dit M. de Freycinet, attendu que les Anglais se lèveraient comme un seul homme pour repousser cette invasion. D'ailleurs, a demandé M. de Freycinet, quelle armée hostile risquerait un engagement dans un passage étroit d'une longueur de quarante kilomètres?

On mande, par le câble, à l'*Evening Telegram*:

Paris, 2 décembre—Mercredi soir a eu lieu à l'Odéon la première représentation d'*Amhra*, drame en cinq actes et en vers, par M. Grangeneuve. L'œuvre est inspirée par un esprit patriotique, qui a parfois profondément ému l'auditoire. Elle montre une grande inexpérience de l'auteur, mais en même temps elle promet beaucoup. Quelques-uns des vers sont très beaux. A l'exception des critiques des journaux et de quelques artistes, il n'y avait dans la salle aucune des notabilités qui assistent d'ordinaire aux premières représentations. Le public se tient décidément en garde contre ces soi-disant tragédies qui, sous le prétexte de représenter les anciennes luttes entre les Gaulois et les Romains, cherchent à faire revivre les souvenirs irritants de la dernière guerre. Cela ne l'a pas empêché cependant d'applaudir avec enthousiasme les sentiments héroïques exprimés dans le noble langage de la pièce, et le nom de l'auteur a été accueilli par des bravos prolongés.

Paris, 2 décembre—A la réunion d'hier du comité des travaux du Canal de Suez il a été décidé que l'idée de construire un second canal ne pourrait être réalisée que lorsque les recettes dépasseraient cent millions de francs. Le comité s'est ajourné à un mois pour étudier les différentes propositions qui lui ont été soumises.

Le sénat de la Georgie a introduit, dans le bill de la taxe générale, une clause qui frappe les agents des chemins de fer d'un droit de 100 dollars pour le privilège de la vente de la *Police Gazette*, du *Police News*, du *Day's Doings*, du *Under the Gas Light*, et autres journaux semblables.

Pour faire 69,000 livres de sucre en 24 heures, il faut employer les machines les plus perfectionnées. Ce fait a été accompli récemment sur la plantation Matilda, (appartenant au colonel Baswort,) à l'aide d'une machine construite à la fonderie dont M. Charles G. Johnson, de la Nouvelle-Orléans, est président. La même fonderie a construit la machine du major C. W. Mills, de la plantation Linden. Le *Sugar Bowl*, journal de la Nouvelle-Ibérie, dit que, pour son début, cette machine a produit 61,000 livres de sucre en 24 heures. Encore une industrie locale qui nous délivrera de la concurrence des fonderies du Nord.

Le Message du Président a été reçu plus favorablement qu'autrefois. Les partisans des améliorations du Mississippi, sont satisfaits des vues qu'il a émises relatives à ce grand travail, vues qu'il avait déjà exprimées et qui n'ont pas été modifiées. Le sénateur Beck dit que le Message contient quelques bonnes suggestions, mais qu'il ressemble à un effort fait par un écolier. Le sénateur Ingolls dit que le ton en est ambitieux.

Opinion de l'éminent Dr. R. S. Stewart.
Président de l'hôpital de Marine de Baltimore.

".......J'ai pris le **Golden's Liquid Beef Tonic** pendant plus d'un an. C'est un excellent tonique qui possède les vertus de la nourriture; et je suis convaincu qu'il a été très efficace dans bien des cas où d'autres remèdes ont été administrés sans résultat heureux. (Souvenez-vous du nom: GOLDEN—n'en prenez pas d'autre.)

Décédée, le 6 décembre, à 7 heures et demie du soir, Mme Vve HENRI CAZEAUX, née NANCY TRICOU âgée de 76 ans. Les amis et connaissances de la famille sont invités à assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui 7 décembre, à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence rue du Bayou 260, entre Roberston et Claiborne.

Décédé hier, à 1 1/2 heure P. M., J. E. JARREAU, âgé de 52 ans. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que des familles LeBlanc, Seré, et Mazureau, sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 4 heures et demie, de sa dernière résidence encoignure Claiborne et Annette.

Décédé, à New York, le 6 du courant, M. THOMAS F. CARHART, de la maison Carhart, Whitford & Co.

Décédé, le 4 décembre, à 7 1/2 heures du soir, à sa résidence, Magnolia Grove Plantation, paroisse Assomption, EMMA GAUDET, épouse de l'Hon. FRANCIS AMEDEE TETE.

Les journaux de Philadelphie, de St Jacques et d'Iberville sont priés de reproduire cet avis.

THEATRE DE L'OPERA.
A. J. DEFOSSEZ........DIRECTEUR
Dix-neuvième soirée d'abonnement, Jeudi, 7 décembre 1882.
LA FAVORITE,
Grand opéra en 4 actes.... Musique de Donizetti
MM. Tournié, Delrat Jourdan, Mme Bernardi.
Samedi en matinée et Dimanche soir, 9 et 10 décembre 1882,
Le grand succès parisien
LE JOUR ET LA NUIT.
Opéra comique en 3 actes.... de Lecocq
Mmes Alice Reine, Belia, Sholia, Bernardi, MM. Tony Reine, Berton et Kastner. Nouveaux costumes.
Vingtième soirée d'abonnement, Samedi, 9 décembre 1882.
Grande representation extraordinaire de
LA MUETTE DE PORTICI.
Grand opéra en 4 actes, musique d'Auber. Tournié, Delrat, Hasselmans, Belia,
—ET—
LA PETITE MARIEE.
Opéra Comique en 3 actes... Musique de Lecocq
Réapparition de M. PUGET.
Mmes Alice Reine, Belia, Sholia. MM. Tony Reine, Kastner, Berton.
Le bureau de location est ouvert de 10 A. M., à 4 P. M., tous les jours, au magasin de musique de Ph. Werlein, 135 rue du Canal.
Les portes s'ouvrent à 6 1/2 p. m. La représentation commence à 7 1/2 p. m.
3 déc—

La fête de "l'Immaculée Conception" étant une de celles que célèbre l'Archiconfrérie des "Mères Chrétiennes" la Présidente prie les dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St. Louis, à la Messe qui sera dite à 8 heures, Vendredi, 8 décembre. 6 déc—

Bureau de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.—Coin Camp et Canal.—Nouvelle-Orléans, 6 décembre 1882.—Le dernier Lundi de décembre cette année étant le jour de Noël, les actionnaires sont prévenus que, conformément à l'article 6 de la Charte, l'élection régulière de douze (12) Directeurs pour l'année suivante, sera tenue aux bureaux de la Compagnie, MARDI, 26 décembre 1882, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
J. W. HINCKS, Secrétaire.
6déc—6au26

Avis aux débiteurs.—Les personnes qui ont des objets déposés en nantissement dans cet office, sont priés de les réclamer à échéance, vu que ce bureau sera en liquidation en janvier 1883.
COSMOPOLITAN LOAN OFFICE.
6déc—15f

Avis.
PENDANT que se poursuivait la construction de notre magasin et le transfert de nos marchandises de l'ancien au nouveau magasin, nos affaires n'ont pu être, comme à l'ordinaire, l'objet de nos soins les plus constants par suite du déplacement continuel de nos marchandises, et de la destruction nécessaire du mur mitoyen. Mais aujourd'hui que nous sommes encore une fois bien établis et que nos affaires ont repris leur cours habituel, nous pouvons promettre à nos amis et clients que leurs commandes appréciées seront remplies avec les plus prompts. Toute observation qui nous sera faite sera duement et immédiatement considérée. Remerciant du patronage dont nous avons été honorés, nous en sollicitons la continuation, et demeurons respectueusement,
RICE, BORN & CIE,
3 déc—7f — 71, 79 et 81 rue du Camp.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG
CHARBON. CHARBON.
45
Sous le baril livré à domicile.
DESFORGES, MONTAGNET & Cie,
34 rue Carondelet, près Gravier.
6août—4m pp

PROCLAMATION
Aux Bons Enfants
DE LA NLLE-ORLEANS.
Athènes, le 20 nov. 1882.
Après avoir parcouru le vieux monde depuis des siècles, je suis arrivé dans cette capitale afin de m'orienter. J'ai longtemps entendu parler de la bonne ville que vous habitez et de la sagesse des petits enfants de l'endroit. Je me décide donc à vous visiter. J'arriverai parmi vous pendant la semaine de Noël et aux plus sages je ferai une grande distribution de brimborions amusants. Mon palais se a splendidement décoré pour vous recevoir, vous et vos bons parents.
J'arriverai par le bateau électrique le Noël... Mon voyage durera 40 heures et 22 minutes. Des fusées seront lancées du point où je débarquerai. Vers 7 heures du soir, ayez l'œil sur la rade et lorsque les fusées illumineront les airs je ferai mon entrée dans votre ville.
Je passerai sous terre afin de ne pas être vu des curieux. J'ai avec moi toutes les décorations de mon palais et je me propose de vous faire une fête digne de vous.
Mon intendant distribuera sous peu des invitations qui permettront d'assister à ma fête.
Fait au palais de Xixi ce 2me jour de novembre 1882.
La prochaine fête se donnera au palais de l'Etoile Rouge, à la Nouvelle-Orléans, Etat de la Louisiane, Etats-Unis d'Amérique.
Mot même: XIXI.
7 déc—1f

L'Union Française.
MESSIEURS les Sociétaires, qui n'ont pas assisté à l'assemblée générale de dimanche dernier, sont prévenus qu'une partie des billets offerts à l'Union par M. Défossez sont en vente chez M A. Dousson, Trésorier de la Société, No 46 rue de Chartres.
5déc—3f — H. BILLARD, Secrétaire.

1883--1883
H. BILLARD.
Librairie Française.
1883-ALMANACHS-1883
AGENDAS
FRANÇAIS ET AMÉRICAINS DE POCHES ET POUR BUREAU,
PAPETERIES RICHES, BOITES DE FANTAISIE.
Reçu par les derniers arrivages, un stock considérable de Romans, Œuvres littéraires d'auteurs renommés. tels que: GRÉVILLE, FEUILLET, GAUTIER, etc., etc.
Almanachs à 20 cts.—Charivari, Pour Rire, Comique, Prophétique, Mathieu de la Drôme, du Sacré Cœur, du Bon Catholique, de l'Illustration, du Musée des Familles, Parisien, Figaro, Magasin Pittoresque, Messager de Strasbourg, Lunatique, Scientifique, Destin, Dames et Demoiselles, Chansons, Jeux de Société, Chansonnettes, des Fleurs, Cuisine, Gigogne Santé, Basse-Cour, Jardinier, Magicien, Songes, Tours de cartes, Savoir Vivre, Devinettes, Amusant France, National, Farceurs, Nouvelles Chansons
1883
Un choix immense et varié d'Almanachs à effeuiller
1883.....Ephémérides.....1883
Abonnements à tous les journaux de Modes, Sciences, Littéraire, Journaux illustrés, Médecine, etc., etc.
2 déc—

Nous avons fait de nombreuses annonces à la Nlle Orléans, du CHARBON que nous fournissons, et certainement, nous n'avons rien avancé que nous ne puissions prouver. Nous n'avons rien dit qui ne soit rigoureusement vrai. Nous affirmons que notre charbon d'Héléna et de Montevallo comme charbon de cheminée est bien supérieur sous tous les rapports à celui de Pittsburg; il n'a pas d'odeur, il n'éclate pas, il brûle jusqu'à ce qu'il soit réduit en cendres; il dure plus longtemps et donne plus de chaleur que le Pittsburg, et l'on ne tisonne pas trop souvent.
Si vous n'avez pas encore fait usage de ce charbon essayez-en, et s'il ne répond pas à ce que nous promettons, revenez à notre bureau, et nous vous rendrons votre argent. On ne peut faire une proposition plus avantageuse, essayez-en.
A. C. DANNER & CIE,
54 rue Carondelet,
Dépôt du chemin de fer Pontchartrain, coin des rues Victoire et Champs-Elysées.
5 déc—

DEMANDES.
On demande une cuisinière ainsi qu'une domestique de maison. Elles devront entre elles deux s'occuper du blanchissage et du repassage. On ne veut que des personnes blanches et d'un certain âge, qui devront être munies de bonnes recommandations. S'adresser au No 94 rue Espagne. 5déc—

AVIS.—Une chambre garnie, avec pension, si le locataire le désire. On sera parfaitement traité. La maison où l'on propose de louer une chambre est confortable et située rue Craps, entre Bagatelle et Union, à proximité de la ligne des chemins de fer de ville.
S'adresser pour visiter la chambre et pour connaître les conditions, au No 387 1/2 rue Craps.
30 nov—1m

On demande une domestique de maison; une femme de couleur serait préférée. S'adresser au No 173 rue Carondelet, entre Girod et Julia.
30 nov—6f.

A LOUER.
A Louer La jolie bâtisse à deux étages, nouvellement réparée, située à l'angle des rues St-Philippe et Remparts, avec toutes les installations d'un magasin d'épicerie et d'un débit de liqueurs. Aussi, la maison de résidence contigue, rue des Remparts, ayant huit pièces et une citerne, pour les deux propriétés, contenant 6000 gallons.
S'adresser à LAURANT LACASSAGNE, No 97 rue Decatur.
2déc

A VENDRE.
A Vendre.—La belle maison fraîchement réparée, située Grande Route St-Jean, face à la rue de l'Esplanade et aux Fair Grounds Nos 12 et 14, dans le Deuxième District, avec 8 belles chambres et galeries, gaz, citernes, puits, le tout en parfait Etat. S'adresser à F. LEBESQUE, 97 Exchange Alley.
1er déc—jeu, dim—1m

A Vendre, pour cause de départ pour l'Europe Un des meilleurs CAFÉ du Second District, faisant de bonnes affaires, situé en face du Marché Français, connu sous le nom de Michel Exchange, ci-devant NEW BAZAAR. Le café vient d'être remis à neuf. La maison est bien pourvue de liqueurs de premier choix. Pour plus amples informations s'adresser à R. G. ABRAMOVICH, 233 rue Decatur.
1déc—6f

A vendre—Un BILLARD, (en marbre) avec tous les accessoires nécessaires, tableaux et quilles pour le jeu de poule. Le tout en très bon état. Pour plus amples informations s'adresser à F. DUFFOUR, 131 rue Decatur.
29 nov—1m

A vendre—Un terrain, magasin et résidence, 15 milles en bas de Lockport. S'adresser à Mme V. BAYE, Lockport Lne.
21 nov.

APPARTEMENTS meublés—On peut avoir de beaux et confortables appartements meublés, avec ou sans pension, au No 72 rue d'Orléans.
S'adresser sur les lieux.
29 nov—15f

VINCENT
MICAS & CIE.,
29 RUE DU CAMP
Et 116 RUE DE LA COMMUNE,
Seuls Agents pour la vente des
EAUX-DE-VIE DE SAZERAC.
Seuls propriétaires de l'Amer-Aromatique américain de
PEYCHAUD.
Agents pour la vente des Champagnes
Duc de Montebello
—ET—
Imperial Cook;
Importateurs en général de
VINS FINS ET DE LIQUEURS.
Il est fait une spécialité de la vente de ces articles aux familles dont le patronage est respectueusement sollicité. Vins et liqueurs vendus à la bouteille, au gallon et au baril, et livrés à domicile dans les limites de la ville sans frais additionnels.
AMER-AROMATIQUE DE PEYCHAUD
Diplôme d'honneur accordé à la Grande Exposition d'Altona, Allemagne, 1869.
CET AMER,
provenant de tout ce qu'il y a de mieux en ingrédiens amers et aromatiques dont la saveur et l'arôme ne peuvent être surpassés, a été spécialement composé pour faire naître l'appétit, fortifier les fonctions de l'estomac, et empêcher ainsi la Dyspepsie. Il se prend par les grandes personnes, par cuillerées à bouche de 1 à 3, avant les repas dans un peu d'eau et de sucre, ou bien, si on le préfère dans un peu de Sherry, de Madère ou de Cognac. Par les enfants, par cuillerées à café, de 1 à 3, selon l'âge. Mêlé avec un peu d'Absinthe et d'eau, il fait une boisson stomachique des plus agréables.
CERTIFICAT.
Nous soussignés, Docteurs Médecins, avons examiné l'Amer pour familles et autres de A. A. Peychaud, si avantageusement connu du public comme un des plus anciens Pharmaciens de la Nouvelle Orléans, et certifions que cet Amer ne contient rien de nuisible, qu'au contraire il est en général utile au maintien de la santé, et en beaucoup de cas peut contribuer à la rétablir.
Nouvelle Orléans, 7 novembre 1870.
Dr F. B. Gaudet, 183 rue Douane, — C. Delery, D. M. P.
R. L Taney, M. D. — Capdevielle, D. M. P.
E. Harrison,
Dan C. Holliday, M. D., 26 rue St-Charles
Dr Paget, — Alcée Chastant M D.
O. Huard, D. M. P. — Thos Layton, D. M. P.
N. B.—Comme il se vend un Amer ressemblant à l'Amer Peychaud, pour éviter toute méprise, le public devra s'assurer si les étiquettes sur les bouteilles portent le nom du fabricant.
6 déc—6m—mar jeu dim

A & P. A. VILLERMIN,
Grocers et Marchands Commissionnaires. No 91 Rue Decatur, entre Conti et St-Louis.
VIENNENT de recevoir un assortiment vaste et varié de Vins de Californie de la maison S Lachman tels que:
CLARET,
ZINFANDEL No 1,
BOURGONNE,
HOCK.
Et vins de Bordeaux de différentes marques, en barriques et en caisses.
Aussi un assortiment de vins d'Espagne; de St-Vincent
Groceries en général de première qualité.
Pour les fêtes de Noël et Jour de l'An un vaste assortiment de feux d'artifices que ces messieurs offrent à vendre au commerce à des prix réduits.
3déc 1m—Dim J

H. DAMIENS.
COIN TOULOUSE ET ROYALE,
Vient de recevoir UN GRAND ASSORTIMENT de nouvelles
MARCHANDISES D'HIVER
comme suit
GANTERIE.
Gants Mousquetaires pour Dames à 6 et 10 boutons.
Gants de Peau, Gants de Castor, Gants de Drap, Gants de Laine pour Hommes, Dames, Fillettes et Enfants.
LAINAGES.
MANTEAUX LAINE pour Dames et Enfants, JUPONS LAINE pour Dames, CHALES, NUBIAS, FICHUS et SORTIES DE THEATRE, BAS et CHAUSSONS LAINE pour Dames et Enfants
PARFUMERIES FINES
Des meilleures Maisons de Paris.
ARTICLES POUR HOMMES.
CHEMISES BLANCHES ET COULEURS, FAUX COLS, MANCHETTES, MOUCHOIRS, CALEÇONS—Flanelle croisée et ponceau. GILETS—Flanelle, Mérinos et Coton. ETC., ETC., ETC.
REÇU EGALEMENT;
Lingeries Fines pour Dames; En Tous Cas; Ombrelles nouveauté; Rubans; Fichus Dentelle; Garnitures Jais; Passementeries; Brandebourgs; Appliques et Franges, haute nouveauté, et autres Articles de Dames.
Déballages tous les jours.
22 nov—D MaJ
JAQUETTES,
ULSTERS, DOLMANS, MANTEAUX. CHEMISES dans le feutre et tricot. CHALES pour le marché, Chales de voyage, CHALES tricotés à la main, ECHARPES et FASCINATORS. AFGHANS au crochet, CAPUCHONS, PARDESSUS, GUETRES, etc. FLANELLES françaises et américaines, unies et à raies. PELUCHES et VELOURS couleur et noire. CORSETS et TOURNURES, importés et faits ici. TOILES pour COUVERTURES DE TABLE, 2 yardes de largeur. PELUCHES feutre et coton, couleur, 2 yardes de largeur. FRANGES magnifiques pour draperie fantaisie, etc., etc.
Le tout reçu récemment:
Assortiment complet et de choix des BAS célèbres de Cox pour dames et enfants
594 et 596.. Rue Magasine.. 594 et 596
Les quatrième et cinquième magasins au-dessous de la rue St André,
E. H. ADAMS.
3 déc—

L'ENTREPRISE,
Moulin à Scie et Fabrique de Chassis, Portes et Fenêtres.
Le plus vaste et le plus complet au Sud.
Samuels & West,
PROPRIÉTAIRES,
Bureau, coin des rues Bassin et Toulouse; succursale, 32 rue Carondelet.
Chantiers de bois, 97 rue Calliope; coin des rues Bourgogne et St-Pierre; et coin des rues St-Louis et Bassin. Boite 2709 de la Poste.
Un grand assortiment de Chassis, Fenêtres, Portes, Moulures, etc., toujours en magasin.
Cabines d'habitations faites sur commande dans un bref délai.
Il est fait une spécialité de la façon des Meubles de Bureaux, de Magasins et d'Eglises. Les ordres sont respectueusement sollicités et seront remplis promptement aux prix au comptant, les plus réduits. 1er sept—3m

Nouvelles Marchandises d'Hiver.
Comprenant;
Satins, Soieries, Velours, Peluches, Etoffes à drape brodées, de diverses maisons.
Costumes Flanelle, Mohairs, etc.
Aussi, un vaste assortiment de Bonneterie nouvelle, Dentelles, Cols dentelle, Collerettes, Fichus, Boutons, Garnitures, etc.
—Aussi—
Manteaux, Costumes, Dolmans
et un assortiment choisi de
Lingerie de Dessous
pour dames et demoiselles.
Robes et Vêtements d'Enfants.
L'attention spéciale est appelée sur notre collection vaste et choisie de
TAPIS
réunissant tous les genres et de tous les prix.
—Aussi—
Rugs, (devants de cheminée) Nattes, Stores de fenêtres, Corniche, Rideaux d'etoile, Toiles-Cirées de Planches, Nattes de Chine simples et de fantaisie.
LE TOUT AUX PRIX LES PLUS RÉDUITS.
N. B.—Echantillons envoyés sur application.
B. & W. CRONER,
141 rue du Canal,
Coin Bourbon.
3 déc—3 mois

OUVERTURE
De l'Exposition Annuelle
De Jouets d'Enfants,
CHEZ
B. SEMBRE,
Coin St Louis et Royale.
Immense Variété d'Articles fantaisie pour Cadeaux de Noel et jour de l'An.
Eventails pour soirées, Boîtes nécessaire. Sacs peluche riche, Porte-monnaies nacre, écaille, cuir de Russie. Bijouterie jais et plaquée or. Verrerie de la célèbre fabrique Baccarat. Gants de peau pour Dames et Messieurs, Foulards de Lyon, Cannes Parapluies. Cravates haute nouveauté. Tricots français de Nay et Montréjeau. Chemises françaises, tous les genres. Une infinité d'autres articles.
Toutes les marchandises sont marquées en chiffres connus, à un taux d'une modicité extrême.
Je prie respectueusement le public de venir s'en assurer.
CAISSES DE JOUETS ASSORTIS POUR MARCHANDS.
3 déc—au 26 janv—Dim—Mar—Jeu

CHARLES TROUILLY,
132 - - Rue du Canal - - 132
VIENT DE RECEVOIR
Un Beau Choix de Marchandises Françaises, Anglaises et Autrichiennes.
Articles de Fantaisie; Parfumerie; Peignes Jonc, Ecaille et autres; Brosses; Objets d'Art; Bijoux; Fleurs; Corsets; Ornements de toutes sortes pour la tête, etc. Un assortiment complet de CHEVEUX. 1er CHOIX de toutes couleurs et longueurs, qui seront vendus bon marché, au PRIX DU GROS.
Voir les nouvelles Coiffures en Cheveux apportées de Paris, France, par Mme Charles Trouilly.
22oct—3m Dim Mar Jeu

Plus de Maux de Dents.
MADAME L. XIMENES a l'honneur d'annoncer au public qu'elle garantit de guérir instantanément le mal de dents sans affecter les dents ou les gencives.
Elle serait très heureuse si une personne affligée de ce mal s'adressait à elle, au No 115 1/2 rue St-Louis, pour s'assurer de l'effet infaillible et immédiat de son remède. 7nov—1m

MADAME C. ANTONIA,
La célèbre Somnambule-Clairvoyante, est pour peu de temps à la Nouvelle-Orléans. Les dames et les messieurs peuvent la consulter pour tout ce qui concerne l'avenir, le présent et le passé, les maladies, affaires, etc. Elle parle le français, l'anglais et l'allemand.
86, rue Bourbon, entre Conti et St-Louis.
25 nov—1m

IMPORTATIONS DIRECTES.
Nous venons de déballer un très grand assortiment de DRAPS de CHAMEAU SIMPLES et à DESSINS, et de VIGONE des derniers
GENRES PARISIENS,
—AUSSI UN BEAU CHOIX DE—
ETOFFES NOIRES
telles que: Tamise, Cachemire, Draps Henriette, Mérinos double, Cachemire de l'Inde pur et tous les genres d'étoffes noires convenables pour deuil.
D. H. HOLMES
155 Canal, 15 Bourbon et 16 Dauphine.
22nov—

A. ROCHEREAU & Cie,
NEW-YORK. — NLLE-ORLEANS
Nous avons le plaisir d'informer le public que nous recevons en ce moment de MM. Krug et Cie leur célèbre Champagne
PRIVATE CUVÉE SEC
Ce vin provient de la récolte tant citée de 1880; et le soin qu'on a mis à choisir le raisin dont il se compose, nous permet de l'annoncer, à coup sûr, comme
Le Meilleur Vin de Champagne
IMPORTÉ SUR CE CONTINENT.
Les maisons suivantes de cette ville rempliront tous les ordres qui leur seront adressés:
Messieurs:
SCHMIDT & ZIEGLER,
BURKE & THOMPSON,
E J HART & CO.,
F. HOLLANDER & CO.,
BASSETTI & XIQUES,
LEON LAMOTHE,
J. B. SOLARI,
ERNEST C. VILLERE,
B. TREMOULET,
F. LIMONGY,
SMITH BROS & CO.,
ZUBERBIER & BEHAN,
PAUL GELPI & BRO,
LEVIS BROS,
CLARK & MEADER,
THOS. H. HANDY,
C BALLEJO,
A. N. TOURNE.
23 nov—15f PP

MR. R. RAIMONDY, de l'ancienne maison Colomb, Raimondy & Co., Agents Généraux d'Assurances, est à partir de ce jour, admis comme associé dans notre maison.
JNO. R. FELL, R. RAIMONDY. — FELL & CO.,
Agents et Courtiers d'Assurances.
No 46 rue du Camp, coin Gravier.
Nlle-Orléans, 1er décembre 1882.
2 déc—7f

LE Dr J. CALERO,
De la Faculté de Médecine de Madrid,
OFFRE ses services au public pour le soulagement, en peu de jours, des maladies les plus rebelles, qu'il traite avec un merveilleux système de son invention.
Prix de la consultation, $1 (gratuite pour les pauvres), de 8 à 9 heures A. M., rue Royale No 123, au rez-de-chaussée, entre St Louis et Toulouse. 8nov—1m PP

Avis.
M. J. B. CLERC, Bordeaux, seul propriétaire du célèbre Chateau Pape Clément, prévient le public qu'il ne garantit comme vins authentiques de ce Chateau, que ceux qu'il expédie directement à ses seuls agents aux Etats-Unis, Messieurs PAUL GELPI & BRO., de la Nouvelle-Orléans. Ces vins portent invariablement la "Trade Mark" du propriétaire, enregistrée au bureau des patentes à Washington; cette "Trade Mark" est composée des mots "Chateau Pape Clément," accompagnés d'une vignette représentant une mitre surmontant deux clés croisées, suivie des mots "1er cru," seul propriétaire J. B. Clerc, Bordeaux." Avis est donné que toute infraction à la "Trade Mark" de Monsieur Clerc sera rigoureusement poursuivie devant les Tribunaux. Pour éviter toute déception et dans leur intérêt même, Monsieur J. B. Clerc prie les consommateurs de s'adresser, pour leurs achats de Vin du Chateau Pape Clement, chez leurs seuls agents MM Paul Gelpi & Bro ou chez ceux qu'ils indiqueront.

Nous référant à l'avis de J. B. Clerc, seul propriétaire du Chateau Pape Clément, nous appelons l'attention des consommateurs sur les noms suivants de ceux qui ont en magasin les vins authentiques de ce Chateau:
E. C. VILLERE, — BASSETTI & XIQUES,
C. CAVAROC & SON, — CLARK & MEADER,
CHAS BALLEJO, — HARDON & WILSON,
GEO. SWARBRICK, — THOS. H. HANDY,
24 nov—

Au profit des Sœurs du Bon Pasteur.
UNE magnifique poupée, avec un trousseau complet, a été mise en loterie au bénéfice de l'asile du Bon Pasteur. Le tirage aura lieu le jour de Noël. La poupée est exposée dans la vitrine de la maison Holmes, rue du Canal. Les jolis petits chapeaux ont été fournis par Mme Geo T. Schilling, et les élégantes toilettes par trois des plus célèbres modistes de la Nouvelle-Orléans. Prix du billet, 25 cts.
19 nov—

Le Célèbre Costume
DENGREMONT.
Nous avons en magasin un assortiment complet de ces costumes, jolis patrons de bon goût et des meilleures fabriques.
Ce département a été l'objet de notre attention toute spéciale; il comprend les patrons les plus nouveaux et les genres les plus en vogue.
Nous avons un stock immense de
ULSTERETTES,
Pour Jeunes Gens et Enfants,
que nous offrirons en vente à des prix si réduits, qu'il est de l'intérêt de tout le monde de les venir admirer.
Nous sommes maintenant en mesure de faire voir l'assortiment le plus complet de beaux
VÊTEMENTS
CONFECTIONNES,
CHAPEAUX, CASQUETTES,
—ET—
Articles de Toilette d'Automne et d'Hiver,
pour messieurs, les coupes les plus élégantes, les genres les plus en vogue,
A des prix d'une incontestable modicité.
DEMANDEZ DES ÉCHANTILLONS.
Les commandes des campagnes seront promptement exécutées, comptant sur livraison, par l'Express.
Notre département de Marchand-Tailleur
Abonde maintenant en importations nouvelles, les Cachemires les plus fins, Diagonals, Tricots et Draps fins; il est sous la direction d'un artiste de premier ordre.
Faites l'essai de notre Maison.
Nous garantissons de satisfaire.
C. LAZARD & CO.
213, 215 et 217
Rue Decatur, près Dumaine.
3déc—2m

Réduction dans le prix du COKE.
Bureau de la Compagnie du Gaz de la N. O., 25 novembre 1882.
A partir de LUNDI, 27 novembre, le prix du
COKE
SERA REDUIT
30 CENTS LE BARIL.
Les rues étant en ce moment en bon état, les personnes qui emploient du Coke feront bien de s'en approvisionner immédiatement pour l'hiver. 28nov—10f PP

BARBIER & THOUROT
Successeurs de S. FOURNIER,
Horlogers, Bijoutiers et Opticiens
60........RUE ROYALE........60
Entre Bienville et Conti, N. O.
ONT l'honneur d'annoncer au public qu'ils ont en mains un joli choix de Montres or, argent et nickel; une grande variété de Bijoux, Pendules, etc., un assortiment de Lunettes, Pince-nez et Lorgnettes d'opéra.
Les réparations sont toujours comme par le passé, faites avec le plus grand soin.
Le tout pleinement garanti et à des prix excessivement réduits
19 nov—2m..dim mar jeu

P. BOISSONNEAU,
MARCHAND-TAILLEUR.
137 - - Rue du Canal - - 137
AU PREMIER,
ENTRE LES RUES ROYALE ET BOURBON.
M. P. BOISSONNEAU a l'honneur d'annoncer à ses clients, ainsi qu'aux clients à venir, qu'il a transféré son magasin au No 137 de la rue du Canal, au premier, au dessus du magasin de M Guéblé.
Il vient de recevoir des premières manufactures de France et d'Angleterre un assortiment riche et varié de tout ce que la mode a produit de plus nouveau, de tout ce que porte le monde élégant.
Il n'emploie chez lui que des ouvriers de premier ordre et ses prix sont des plus modérés. 22oct—1an

C. F. CARUTHERS & Cie,
No 27
Rue Carondelet, "Kenner Block,"
Marchands au Détail,
de VINS fins, de LIQUEURS et de CIGARES, de première qualité.
BUVETTE dans L'ETABLISSEMENT.
30 nov—6m

BASILE BARES,
No 84 - - Rue Royale - - No 84
Entre St.-Louis et Conti.
Grand arrivage de Feutre de toute épaisseur
Et articles pour la réparation des Pianos et Orgues.
Par steamer DUPUY DE LOME, du Havre.
N'attendez pas, si vous avez un vieux Piano chez vous, mais envoyez-le à BASILE, qui en fera un piano neuf à un prix très raisonnable.
Accords et réparations pleinement garantis
J'offre le plus haut prix du marché aux personnes de la ville et de la campagne qui désireraient disposer de leurs Pianos. 17sept—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 6 DEC.—CLASSE No 290
Tirage de 4 heures P. M.

1re	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
68	5	55	44	45	59	19	2	75	29	17	49	40	10

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature:
Ce 6 décembre 1882—4 heures P. M.
LOUIS H. PILIE,
J. A. A. BOURGEAL
Commissaires.
Les plans de nos tirages [illegible]